

Transcription de la vidéo

Pierre Doumet

Dans une vidéo précédente, nous avons parlé du réseau mondial des réserves de biosphère, ainsi que du réseau méditerranéen des réserves de biosphère, dont Jabal Moussa est un fier co-fondateur. Et aujourd'hui, nous allons parler des réserves de Biosphère libanaises dont une est actuellement inactive. Elle s'appelle Jabal Rehaan et deux sont très actives : La Réserve de Biosphère du Shouf, quatre cent quarante kilomètres carrés, 22 villages, plus de 100'000 visiteurs par an ; et la Réserve de Biosphère de Jabal Moussa : soixante-cinq kilomètres carrés, sept villages et plus de trente-cinq mille visiteurs par an.

Ce qui est particulièrement intéressant à noter et à souligner, c'est la dimension mythologique de ces deux Réserves libanaises, pas seulement historique ou culturelle, mais mythologique. Ainsi, Shouf est associé à l'épopée de Gilgamesh en Mésopotamie. On dit que le roi Gilgamesh et son alter ego Enkidu, sont venus au Mont Liban depuis la Mésopotamie pour y abattre les grands cèdres et les ramener chez eux.

Mais il y avait un géant, le féroce géant appelé Humbaba, qui était là pour surveiller la forêt. Malheureusement, ou heureusement, cela dépend de la façon dont vous le voyez - Humbaba se fait piéger par Gilgamesh et Enkidu, et ils sont capables d'abattre les grands cèdres et juste avant qu'ils ne les ramènent chez eux, Enkidu persuade Gilgamesh de tuer le géant Humbaba. C'était un acte inutile car ils auraient pu prendre les cèdres et rentrer chez eux, mais malheureusement, ils tuent le géant Humbaba.

Donc, ce que vous avez ici est la mère de toute protection, puisque c'est une histoire vieille de quatre mille ans, sans doute, et vous avez aussi la mère de tout comportement non durable puisqu'ils sortent et tuent le géant, quoi que vous vous rappeliez, ne tuez pas Humbaba. Voilà donc l'histoire de Shouf... Je vais maintenant parler de Jabal Moussa. Jabal Moussa, qui borde la vallée d'Adonis, est associé au mythe du Dieu Adonis de la mythologie phénicienne et grecque, lui-même lié à l'ancien mythe égyptien d'Isis et Osiris. Adonis est un jeune homme exceptionnellement beau, aimé par de nombreuses déesses de l'Olympe, en particulier par Astarté, déesse de l'amour et de la fertilité, et Perséphone, déesse des enfers. Ces deux-là se disputent ses faveurs, mais au fond, il les favorise toutes les deux un peu à égalité. Une partie par-ci, une partie par-là, jusqu'à ce qu'il décide qu'il est fou amoureux d'Astarté et qu'il commence à être avec elle plus qu'avec Perséphone. Alors, elle se met en colère. Et un jour, alors qu'il chasse dans la vallée d'Adonis qui porte son nom près de la rivière, il se fait attaquer et déchieter par un mystérieux sanglier, probablement envoyé par Perséphone. Son sang coule dans la rivière et il meurt sur place.

Eh bien, Astarté réussit à convaincre Zeus de le laisser revenir à la vie trois jours par an. C'est la légende et la mythologie. Et donc, depuis Byblos, il y avait une procession annuelle du roi et des princes qui remontaient le fleuve jusqu'au temple d'Astarté. Et ils avaient l'habitude d'y avoir, en afaka ou en afka, trois jours de fête et de festin pour le retour d'Adonis. Tout cela est, bien sûr, de la mythologie. Mais les lieux continuent d'exister aujourd'hui. Et l'une des grandes joies d'une réserve de Biosphère comme la nôtre est de contribuer à la protection et à la connaissance de ces sites extraordinaires. Tout programme sur l'homme et la biosphère repose sur trois piliers, et nous avons les mêmes. Ces trois piliers sont, en premier lieu, la conservation de la nature et de la culture.

On compte sept cent vingt-six espèces de plantes dont six sont endémiques à la seule Jabal Moussa.

Une merveilleuse forêt de feuillus qui est probablement un vestige de l'ère glaciaire, une zone d'oiseaux importante au niveau mondial. Beaucoup de choses merveilleuses qui méritent d'être conservées. Que fait la recherche ? C'est le deuxième pilier. Le premier est la conservation. Le deuxième est la recherche. La recherche nous permet de découvrir de plus en plus de choses qui méritent d'être conservées. Par exemple, les universités locales ont découvert que nous avons toutes sortes de mammifères intéressants, comme les hyènes et les loups, que l'on peut voir en plein jour. Et c'est tout à fait extraordinaire. A 50 kilomètres de la capitale, Beyrouth. Les universités étrangères, par exemple, dans le cas de l'université d'Helsinki, ont trouvé des insectes, de nouveaux insectes ou des insectes nouveaux pour la science qu'ils ont en fait appelés Jabal Mussa. L'archéologie. Il y a un documentaire récent qui explique cela, que nous pouvons que vous pouvez regarder, que nous aimerions que vous regardiez. En gros, ce que nous avons, ce sont des vestiges, des vestiges archéologiques de l'âge de Kananae et de l'âge du bronze, qui se situe 2500 ans avant le Christ, en passant par la période romaine et byzantine jusqu'à la période ottomane. Donc, cela passe par la recherche. Nous mettons au jour ces choses extraordinaires que nous pouvons ensuite conserver et montrer aux gens. Le troisième pilier est l'aspect socio-économique du développement durable pour encourager les populations locales à protéger leur patrimoine. C'est vraiment très important parce que c'est la philosophie du concept de l'homme et de la biosphère, les êtres humains au cœur de la conservation. Donc là encore, nous avons trois piliers, des piliers importants de notre action socio-économique. Le premier est l'écotourisme. Nous avons des gardes et des guides locaux, tous locaux. Nous avons des maisons d'hôtes où les gens déjeunent quand ils viennent. Les 35 000 personnes qui sont venues jusqu'ici, un grand nombre d'entre elles veulent prendre quelque chose pour se loger dans des pensions ou des chambres d'hôtes. Et puis nous avons aussi les produits alimentaires traditionnels et l'artisanat. Ces écotouristes veulent donc rapporter quelque chose chez eux. Nous avons donc une cuisine centrale où les dames locales peuvent préparer de merveilleux produits que les gens peuvent emporter chez eux à l'entrée. Nous avons notamment du miel et de l'origan qui sont les produits les plus appréciés à ce stade. Une troisième activité que nous avons et qui a eu beaucoup de succès est celle de nos pépinières d'arbres indigènes, où nous plantons jusqu'à 40000 semis chaque année à partir de nos merveilleuses graines dans notre forêt et nous les multiplions. Ainsi, nous replantons de grandes parties du Liban avec ces semis indigènes locaux au lieu d'importer des produits de l'extérieur. Ainsi, ces activités apportent quelque chose de socio-économique aux foyers de la montagne de la réserve de Biosphère, et cela fait toute la différence. Maintenant, vous pouvez imaginer qu'il y a de nombreux éléments constitutifs dans la Réserve de Biosphère. Nous avons les paysages qui en font partie. Nous avons la forêt, les oiseaux, les abeilles, les mammifères et bien sûr, les gens, comme nous venons de le voir avec leur culture et leurs traditions toujours riches, comment équilibrer les intérêts souvent contradictoires de tous ces éléments. C'est un exercice d'équilibre difficile. Ce que nous essayons de faire, c'est de répondre aux préoccupations de base de tous les électeurs, bien sûr, et en particulier des gens, en leur donnant du travail, des réponses universelles testées avec le soutien de fournisseurs de connaissances et de donateurs internationaux. C'est ce que nous appelons l'approche par hélicoptère de la gestion des réserves de biosphère, qui oscille entre des problèmes de base intensément locaux et des réponses éprouvées au niveau international.

Est-ce que ça marche ? Jusqu'à présent, tout va bien. Merci de votre attention.